

Le SIDA en Afrique (les pays les plus affectés sont les plus foncés)

Situation générale

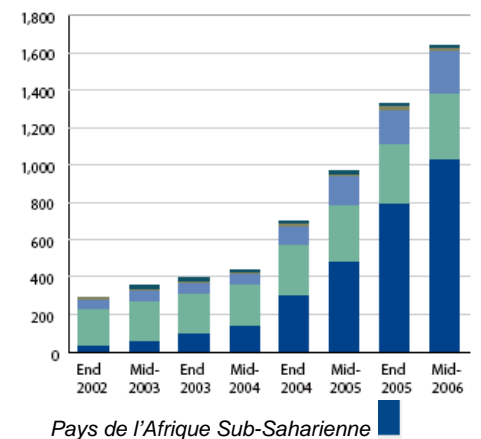
Selon l'[Organisation Mondiale de la Santé \(WHO\)](#), les personnes vivant avec le VIH (PVVIH) en Côte d'Ivoire sont environ 570.000 (OMS, 2003). L'épidémie affecte surtout les jeunes adultes qui vivent dans les zones urbaines (avec un pourcentage qui va de 4,9 à 10%, la plus haute des pays de l'Afrique de l'Ouest). Les données obtenues au niveau des consultations prénatales montrent une légère diminution du taux de prévalence de l'infection à partir de 1998. Au même temps, on estime que les femmes affectées en 2003 étaient environ 300.000. En 2001, le 78% des PVVIH avait entre 20 et 49 ans. Les personnes les plus affectées se trouvent parmi les gendarmes, les déplacés, les femmes des classe socio-économiques les moins favorisées, les immigrants, les professionnelles du sexe.

Aide internationale et stratégie du pays

Au-delà de l'[Organisation Mondiale de la Santé \(WHO\)](#), les organisations les plus importantes qui luttent contre le SIDA en Côte d'Ivoire sont: le [PEPFAR \(US President's Emergency Plan for AIDS Relief\)](#); le [GFATM \(Global Fund for AIDS, TB and malaria\)](#); [ONUSID \(UNAIDS Joint United Nations Programme on HIV/AIDS\)](#); le [PNUD \(Programme des Nations Unies pour le Développement\)](#). Il y a aussi d'autres [organisations](#) qui travaillent dans le cadre des accords bilatéraux entre la Côte d'Ivoire et d'autres pays, et même des organisations non gouvernementales.

En se coordonnant avec les stratégies internationales, le [Gouvernement ivoirien](#) a mis en place un programme national de décentralisation, pour rendre possible au niveau du pays tout entier l'accès aux services de prévention, dépistage, traitement et conseil psychologique et social aux malades. Les difficultés les plus importantes pour l'implémentation du programme sont liées aux coûts et au manque de personnel sanitaire qualifié, surtout dans les villages du territoire des différentes sous-préfectures.

De 2002 à 2006, les personnes ayant accès aux médicaments antiretroviraux a triplé (OMS/ONUSIDA)



L'action de l'Hôpital Général d'Ayamé (HGA)

L'Hôpital Général d'Ayamé, supporté par l'Agence à partir de 1991, est un très bon exemple de la décentralisation du programme de lutte contre le SIDA. Le centre est situé dans la région Sud-Comoé, dans un contexte rurale. En 2005, après la vérification des caractéristiques de la structure et de l'équipement, l'HGA a été inclus dans le plan national pour le SIDA, qui signale les activités à conduire pour le conseil et le dépistage volontaire (CDV), la prévention de la transmission mère enfant (PTME), la prise en charge thérapeutique des malades par les médicaments antiretroviraux (PEC). En janvier 2007 on a mis en place aussi un service d'assistance domiciliaire pour les malades sous traitement qui ne peuvent pas se déplacer ou qui ont des difficultés avec la thérapie. Pour le moment on suit seulement les malades d'Ayamé ville, mais on espère de pouvoir bientôt rendre le service accessible à ceux des villages limitrophes.



L'apport de l'Agence

L'Agence a beaucoup travaillé sur l'HGA en donnant un apport financier et scientifique, qui a facilité l'accréditement du centre en 2005 comme «Centre de prévention et traitement du VIH/SIDA». Pour arriver à cet objectif, on a amélioré le laboratoire de l'hôpital par l'achat d'un appareil pour le comptage des lymphocytes T CD4+. On a aussi participé à la formation des médecins et du personnel sanitaire en général. Au même temps, des nouveaux médecins ont été enrôlés pour la prise en charge des malades et la gestion des thérapies antiretrovirales.



L'appareil pour le comptage des lymphocytes CD4+ (cytofluorimètre) donné par l'Agence à l'Hôpital Général d'Ayamé (HGA)

Les financements des Fondations Ravasi et [Cariplo](#) de Milano ont permis à l'Agence de garantir le support nécessaire.

Au niveau scientifique, la collaboration avec l'Hôpital San Matteo de Pavia (surtout avec les divisions et les écoles de spécialisation en Ematologie et en Mala-



dies Infectieuses), a été très importante: des médecins italiens ont participé à des missions de formation et évaluation du personnel de l'HGA dans les premières phases du programme.



Le 7 Mai 2008 à [Diakité Doukou](#) (près du Ghana), a été inaugurée la première "antenne" de l'Hôpital Général d'Ayamé: une Case de Santé, branchée a des panneaux solaires photovoltaïques.

Le futur

Le travail au niveau de la lutte contre le SIDA a seulement commencé, et les activités de dépistage et prise en charge ont déjà découvert des nouveaux problèmes et des nouveaux besoins. Beaucoup de malades de SIDA ont besoin d'une assistance sociale et psychologique, a côté bien sûr des soins sanitaires et des médicaments. La nutrition des malades est très importante, surtout dans les premières phases du traitement quand le malade est plus faible et les effets secondaires des médicaments sont plus graves. C'est pour ça qu'on a commencé le programme de support nutritionnel aux malades, coordonné par les femmes du centre CDV et l'assistante sociale du centre nutritionnel de l'HGA. On est en train d'évaluer la possibilité d'obtenir un support par le PAM (Programme Alimentaire Mondiale).

Le travail qu'on a fait jusqu'à ce moment a aussi montré l'importance des visites domiciliaires aux malades sous traitement: pendant ces visites on a le temps de parler avec toute la famille, en s'assurant que le malade ne soit pas abandonné et en favorisant de cette façon l'acceptation de la maladie en la communauté. On fait au même temps une action de sensibilisation, en expliquant la maladie, ses manifestations, les moyens de prévention et les espérances apportées par le traitement.

Le défi d'aujourd'hui est d'augmenter l'accès aux services pour le dépistage et la prise en charge des PVVIH, en favorisant la décentralisation au niveau des centres de santé ruraux (les «antennes de l'Hôpital»). Il faut sortir à rencontrer les gens, et c'est ça que l'Agence se prépare à faire pour donner sa contribution à la lutte contre le SIDA en Côte d'Ivoire et à l'objectif du Millenium d'arrêter l'expansion de la pandémie entre 2015.